ANNONAY

Gérard Garouste : « L'art donne une issue aux enfants »

En 1991, l'artiste Gérard Garouste créait avec sa compagne l'association La Source, convaincu que la création artistique peut venir en soutien de l'action sociale. Ce projet a fait des petits. Ce week-end, La Source-Annonay célèbre ses 10 ans d'existence, en compagnie de son fondateur. L'occasion de remonter à… La Source.

À 76 ans, Gérard Garouste garde son âme et son cœur d'enfant en offrant une passerelle artistique à des enfants laissés au bord de la route. Photo ©Bertrand Huet/Tutti images

➤ La Source-Annonay a 10 ans et La Source des sources 30 ans. Pouvez-vous rappeler en quoi se caractérise ce projet associatif mêlant arts et social ?

« Tout de suite, le projet a été de créer des ateliers pour des enfants en lien avec des artistes professionnels et des éducateurs spécialisés. On ne veut pas faire de ces enfants des artistes. L'art est au service du social. On se sert de l'art pour structurer un enfant, pour lui donner le sens de la liberté, pour le valoriser et lui donner une issue. Il est passif, prisonnier d'une détresse sociale. Nous souhaitons le rendre actif et qu'il prenne son destin en mains. »

> “ L'art, c'est beaucoup plus que distraire les enfants. C'est fondamental dans leur équilibre. Il y a encore beaucoup à faire. ”

➤ Trente ans après la création de La Source, l'art s'est-il démocratisé ou, au contraire, refermé autour d'une petite part de la population ?

« Ce qui est certain, c'est que l'art, c'est beaucoup plus que distraire les enfants. C'est fondamental dans leur équilibre. Il y a encore beaucoup à faire. Il suffit de voir les budgets alloués et de regarder le coefficient ridicule au baccalauréat. Le but n'est pas de faire d'un adolescent un artiste. Quand on apprend l'anglais à l'école, ce n'est pas pour devenir interprète. L'art permet de structurer les jeunes et ce n'est clairement pas rentré dans les mœurs. »

➤ En quoi l'art fait-il grandir et s'épanouir ?

« Tout simplement car c'est naturel. Quand un enfant va bien, vous lui mettez une feuille de papier et un crayon dans la main et naturellement il dessine. Une maison, un avion, un bonhomme… C'est une des premières représentations de la réalité. C'est essentiel et intuitif. La Source va chercher des enfants dans les familles où l'éducation artistique est le cadet de leurs soucis. Eux, ils veulent juste vivre normalement et ne comprennent pas que cela fait partie des clés de l'épanouissement de leurs enfants. »

➤ Quand on est plus décoré qu'un général d'armée (Légion d'honneur, Ordre du Mérite, arts et lettres), comment on reste les pieds sur terre et surtout proche des gens quels qu'ils soient ?

« Car c'est gravé en moi, j'ai connu ces difficultés pendant mon enfance. Petit, on m'a éloigné de ma famille, à la campagne en Bourgogne. Dans ce petit village, toutes les familles avaient des enfants de l'assistance sociale. À l'école, on était tous dans la même classe, de la maternelle jusqu'au certificat d'études. Et mes camarades me confiaient des histoires qu'ils ne confiaient à personne : des enfants qui fouillaient dans les poubelles, d'autres battus… Quand j'ai été en âge et capacité d'agir en Normandie, j'ai revu ces enfants et me suis dit qu'il était temps de faire quelque chose. »

➤ Alors qu'une rétrospective de votre travail est exposée au Centre Pompidou à Paris, que retenez-vous de cette vie d'artiste ? Quelle place occupe La Source dans ce parcours ?

« Créer permet de sortir de son quotidien. Cela m'amuse de revoir ce parcours et de revoir tous ces tableaux. Au final, tout tourne autour d'une même idée : une recherche centripète, vers l'intérieur, d'être de plus en plus profond dans mon travail. On voit d'abord les mythes grecs puis en avançant, on voit les maux et les êtres derrière ces mythes. »

➤ Qu'aimeriez-vous qu'on retienne de vous ? Un artiste, un homme engagé, rien ?

« J'aimerais qu'on m'oublie et qu'on retienne La Source. Comme le parent d'un enfant. On crée quelque chose puis à un moment donné, on disparaît. L'idée de la transmission est très importante. Je donne puis je passe le relais pour que ma progéniture vive sa vie sans moi. J'aimerais que la Source continue au travers de nouvelles générations. »

Propos recueillis par Etienne GENTIL